

# FRENCH LITERATURE

## Aimé Césaire et les indépendances Africaines: vers une politisation de l'esthétique dramatique

A OWUSU-SARPONG BA (Hons)  
Maitrise-Es-Letters  
Doctorat De Troisième Cycle

Faculty of Social Sciences  
University of Science and Technology  
Kumasi, Ghana

### ABSTRACT

The year 1960 is a crucial watershed in the History and Politics of Africa

In that year, Ghana, Nigeria and, indeed, the near-totality of the former French African Colonies have attained and/or are in the process of attaining Independence.

The dynamic of Decolonisation appears to be irreversible by the year 1963 as *hope* and *fidelity* in the "African Dream" become resonant and recurrent literary and political themes.

The composition by Aimé Césaire in 1963 of The Tragedy of King Christopher reflects, not so much the generalised African political euphoria over the dawn of Independence, but the solicitude of this Martinican man-of-letters and Politician for the Politics of Decolonisation in Africa.

In this play, Césaire seeks to focus the search-light on the newly independent African States and, through the example, and mythologisation of the 19th century Haitian King Christopher, to, as it were, highlight some of the pitfalls and impedimenta that are the off-spring of every Decolonisation process.

The objective here is therefore to charter novel and more meaningful perspectives for the "African Revolution" and to offer a dispassionate, rational and sober Kaleidoscope of the "African

Dream" in the dialectics of her History and Politics.

### INTRODUCTION

"Peut-être fallait-il être Antillais, c'est-à-dire si dénué, si dépersonnalisé pour partir avec une telle fougue à la conquête de soi et de la plénitude". Ces mots par lesquels Aimé Césaire rend hommage à un Fanon disparu ont valeur de symbole. Ils valent dans la mesure où ils nous permettent non seulement de définir Aimé Césaire lui-même mais aussi de situer son action. Ni Européen ni Africain, Aimé Césaire est l'un des premiers poètes actuels de langue française, et en Afrique, si j'ose le dire, l'écrivain noir le plus influent d'aujourd'hui.

Ce déraciné n'est pas pour autant un homme double. En lui, le poétique et la dramaturgie politique se fondent en un projet unique; celui de libérer les peuples du Tiers-Monde de l'oppression européenne pour hâter l'intrusion du colonisé dans l'aventure moderne et pour qu'enfin puisse s'instaurer le dialogue entre les civilisations, cette "expression de l'Universel", que le colonialisme n'a pas encouragé, ayant préféré faire le vide autour de lui, en Afrique aussi bien qu'en Asie.

Chez Césaire, l'écriture dramatique, comme au départ la poésie, est l'instrument privilégié de cette libération. Par suite de son intolérance au réel, le dramaturge noir accomplit une véritable descente sacrée aux enfers de son subconscient profond, nègre mais aussi noirâtre et pourquoi pas?... au cours de laquelle apparaissent ses frustrations et ses espoirs, et s'opère la "rencontre bien totale" dit-il, avec le peuple. Lourd de la solidarité retrouvée, Aimé Césaire devient l'instrument de la révolte des siens, tout en maintenant l'écriture "comme une image de catastrophes et de liberté, de chute et de délivrance".

Il ne serait peut-être pas fastidieux que nous fassions, à propos d'Aimé Césaire, un bref cursus bibliographique. Aimé Césaire naquit à la Martinique

en 1913. Durant sa jeunesse, le spectacle des inéglités raciale et sociale entretient en lui l'intolérance de la situation des Antilles, "terres muettes et stériles", dira-t-il, "cul-de-sac innommable de la faim, la misère et l'oppression".

Venu poursuivre ses études de lettres à Paris, élève de l'École normale supérieure, il se nourrit de l'atmosphère littéraire ambiante, écoute les surréalistes, lit les romantiques allemands, Isidore Ducasse, dit comte de Lautréamont, Rimbaud surtout. L'art et la musique nègres se propagent. Les ethnologues comme Leo Frobenius, Michel Leiris, Maurice de la Fosse, Claude-Lévi-Strauss découvrent les civilisations africaines. Alors commence chez les intellectuels noirs l'entreprise de désaliénation qui s'est continuée avec le mouvement de la Négritude. En 1934, Césaire fonde avec Senghor et Damas une petite revue, *L'Étudiant noir*, rassemblant Antillais et Africains, dans une quête orphique des richesses passées, des vestiges historiques anéantis et dans une lutte contre la politique et la culture françaises arbitrairement imposées aux colonies.

En 1938-1939, Césaire compose le magistral poème épique qu'est le *Cahier d'un retour au pays natal*. Ce long mouvement poétique est comme une irruption nègre dans le sommeil antillais, par laquelle Césaire se fait "homme d'ensemencement" afin que sa race, "raisin mûr pour pieds ivres" accède un jour à la connaissance de soi, seule médiation à la liberté.

De retour à la Martinique en 1939 Césaire publie, avec sa femme, dont Breton disait qu'elle était belle comme l'oxygène naissant, la revue *Tropiques*. La poésie, et particulièrement la méthode surréaliste, sont présentées comme les "armes miraculeuses" contre l'aliénation du paysage politique martiniquais. A l'engagement d'une poésie "cannibale et apocalyptique", difficile parce qu'"obscur comme le sentiment" correspond un engagement, au sens sartrien du terme, à l'action politique. Député communiste de Fort-de-France sous l'impulsion de Maurice Thorez, Césaire mêle son action à celles des élus africains pour exiger d'abord une politique d'assimilation intégrale des colonies.

Puis, devant la faillite de cette politique, et quelles que soient les combinaisons laïques ou cléricales de celle-ci,

Césaire devient l'un des artisans de l'indépendance des colonies françaises d'Afrique. Il rompt en 1956 avec le P.C.F. qu'il accuse d'utiliser la lutte des peuples colonisés à ses propres fins. Son *Discours sur le colonialisme* (1955) est un réquisitoire intransigeant et qui montre la nécessité, pour le Tiers-Monde, de dégager, de façon révolutionnaire, la singularité politique et culturelle des nations le composant.

À la libération de l'Afrique s'oppose, cependant, aux yeux de Césaire le marasme des Antilles. Rejetant à la fois assimilation et indépendance, Césaire soutient la solution de l'autonomie des Antilles. Il constate, en même temps que l'indépendance a fait passer l'Afrique "de l'âge de l'épopée à celui de la tragédie". Ce sera la publication par Césaire de *La Tragédie du roi Christophe* (1963) et d'*Une saison au Congo* (1966), deux pièces où éclate le conflit entre les idéaux du chef politique (le roi Christophe ou Patrice Lumumba), les manoeuvres de quelques-uns et l'indifférence des masses. Du *Cahier* donc à *La Tragédie du roi Christophe*, du verbe poétique à l'esthétique dramatique, des préoccupations angoissées ont rythmé la marche inquiète de Césaire qui a pour mission, dit-il, de "dessiner la courbe", de "montrer la route". Comment Césaire accomplit-il dans *La Tragédie du roi Christophe* ce "délire du geste", cette "provocation d'une crise", qui est la prise de conscience par les collectivités noires rassemblées du besoin, de la part de l'écrivain, de politiser l'esthétique?

#### CÉSAIRE ET "LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES" AFRICAINES

En 1959, devant le congrès des Écrivains et Artistes noirs tenu à Rome, Aimé Césaire prononçait ces mots:

Tant il est vrai que nos contemporains ont confusément compris le grand phénomène qui est en train de se produire et qui fait qu'au jour du recul on dira, pour caractériser notre époque, que comme le XIX<sup>ème</sup> siècle a été le siècle de la colonisation, le XX<sup>ème</sup> siècle a été le siècle de la décolonisation. [1]

Ainsi comprise, la décolonisation, conséquente à la colonisation, serait donc un processus historique qu'il importerait de définir.

Si l'on ne s'en tient qu'à la déclaration de Césaire, la décolonisation est le remplacement d'une catégorie d'hommes par une autre catégorie d'hommes; elle serait, dès son entrée sur la scène de l'histoire, la revendication minimum de l'homme colonisé. La décolonisation ne réussirait donc que si elle changeait totalement le panorama social du territoire sous colonisation. Frantz Fanon le dit nettement:

L'importance extraordinaire de ce changement est qu'il est voulu, réclamé, exigé. La nécessité de ce changement existe à l'état brut, impétueux et contraignant, dans la conscience et dans la vie des hommes et des femmes colonisés.[2]

La décolonisation serait donc le résultat d'une lutte, d'une poussée. Lorsque Césaire invite les hommes de culture du monde noir à préparer et à hâter la décolonisation, il implique par là qu'il leur incombe de hâter le mûrissement de la prise de conscience populaire sans quoi la décolonisation serait une chimère: "Mais il est aussi vrai que ce sentiment national, immédiat, il faut l'authentifier, il faut le propager, il faut le purifier. Ce sentiment, il faut en faire une conscience..."[3] Ce serait la détection du sentiment national, dans ce monde colonisé, où les valeurs ont été faussées. La "bonne décolonisation" est celle où l'on s'attache à briser définitivement les vestiges coloniaux. C'est pourquoi pour Césaire la vraie décolonisation sera révolutionnaire ou elle ne sera pas. Le passage de la colonisation à la décolonisation ne s'effectuera que par rupture. La colonisation avait "balkanisé" (Senghor), elle avait rompu la continuité de la science africaine, de la philosophie africaine. La décolonisation remplirait donc la double continuité fracassée par la colonisation, "la continuité d'avec le monde, la continuité d'avec nous-mêmes"[4], comme le dit Césaire. Césaire nous présentera ainsi deux cas, deux tentatives de décolonisation qu'a connus le monde noir. Qu'il s'agisse de la décolonisation aux Antilles avec Christophe ou au Congo avec Lumumba, Césaire nous énumère les écueils qui parsèment le chemin de cette Afrique et de ces Antilles décolonisées.

Après le départ définitif des forces françaises en novembre 1803, Haïti devient un empire gouverné par son

libérateur Dessalines qui combattit aux côtés de Toussaint Louverture et qui acheva ainsi l'action révolutionnaire inaugurée par Toussaint. A la mort de Dessalines en 1806, le pouvoir revint de droit à son premier lieutenant, le général Christophe, gouverneur de la Province du Nord. Christophe refuse la présidence de la République, loi de circonstance votée par les Mûlatres du Sénat et qui aurait fait de lui une marionnette. Mais Christophe tient à gouverner Haïti et se retire dans la Province du Nord où il se fait sacrer roi en 1807 sous le nom de Henry 1<sup>er</sup>. C'est à partir de ce moment que Christophe essaie de créer un état capable d'en imposer à Pétion, chef des Mûlatres et président de la République du Sud. Haïti s'est trouvé ainsi scindé en deux et la guerre intestinale fut inévitable, surtout entre Mûlatres et Noirs. Christophe sort vainqueur mais, brusquement, au moment où ses troupes s'apprêtaient à s'infiltrer dans Port-au-Prince assiégé, il leur donne l'ordre de repartir vers le nord. Là, entre 1812 et 1818 (Boyer avait entretemps succédé à Pétion dans la République du Sud), Christophe gouverne son royaume en monarque absolu, despotique mais éclairé. Il crée une cour brillante calquée sur les modèles européens, développe l'agriculture et organise le travail du royaume sur des bases militaires comme l'avait fait avant lui Toussaint Louverture. Les exigences draconiennes de Christophe fatiguent ce peuple qui, après une longue et cruelle guerre de libération nationale, après une guerre civile, aspire au repos, à la quiétude. En mai 1820 Christophe est frappé d'apoplexie, ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs de continuer à gouverner alors que partout la situation s'aggrave. Les habitants de Saint-Marc se soulèvent et demandent à Boyer de venir à leur secours, contre les troupes de Christophe. Ainsi, Boyer profite de la situation, provoque une nouvelle guerre civile au cours de laquelle Christophe sera abandonné par son peuple. S'apercevant du vide créé autour de lui, Christophe cède au désespoir et se suicide.

Telle est l'histoire qu'Aimé Césaire porte à la scène avec *La Tragédie du Roi Christophe*. Il s'agit pour Césaire de faire usage du passé d'un peuple colonisé pour poser, à travers le destin de l'un de ses héros, les problèmes les plus actuels de la décoloni-

sation. En effet, Césaire disait à propos de cette pièce:

Le cadre à la fois mythique, historique et politique me paraît favorable à l'introduction du problème qui se pose à l'Afrique d'aujourd'hui: la décolonisation. En effet, après la révolution, le roi Christophe a pris la charge du pays et ses échecs démontrent qu'il est plus facile d'arracher son indépendance que de bâtir un monde sur de nouvelles bases... Le temps de la décolonisation sera plus difficile pour le monde noir parce que nous n'avons plus à nous dresser contre un ennemi commun aisément discernable, mais à lutter en nous-mêmes, contre nous-mêmes. Il s'agit d'un combat spirituel qui ne fait que commencer.[5]

Césaire a vu les traces du travail de décolonisation entrepris par Christophe lorsqu'il séjourna à Haiti en 1944. La pièce commence par un Prologue constitué d'une scène de manifestation populaire, un combat de coqs, symbole de la situation politique, d'Haiti et dont les adversaires emplumés sont Christophe et Pétiou. Le monologue où le Présentateur-commentateur explique ce symbole, situe l'action de la pièce tout en la résumant. Ainsi préparé, le premier acte évolue d'abord dans un climat bouffon, parodique de la querrelle entre Christophe et Pétiou, de la guerre civile opposant Noirs et Mûlatres, Royaume du Nord et République du Sud, et de cette cour truquée où un maître de cérémonies européen initie les Noirs aux mystères du protocole gouvernemental. Mais s'il y a de la bouffonnerie moqueuse dans ce premier acte, il est certain que cet acte montre la soif de Christophe de bâtir, son besoin de dignité pour son peuple. Au cours des deux actes suivants, cette bouffonnerie s'estompera et cèdera la place au sérieux. Le peuple lui-même fera son apparition dans les scènes suivantes où paysans, ouvriers de la fameuse citadelle, floteurs de bois et délégués auprès du roi - précisent le panorama social dans lequel se situe l'entreprise de Christophe. C'est toute une société en décolonisation que Césaire met en scène, dans les trois actes de la pièce, cette "tragédie du pouvoir, en pays nègre

récemment libéré"[6], comme l'a décrite Lillian Kesteloot.

Mais analysons d'abord cette cour, ce couronnement. Christophe s'aperçoit que pour que le colonisé puisse s'imposer comme l'égal de son ancien maître, il faudra trouver des modèles qui le concurrencent. Vastey le déclare dans la pièce:

Vastey (haussant le ton et comme haranguant la foule). Le monde entier nous regarde, citoyens, et les hommes noirs manquent de dignité! Un roi, une cour, un royaume, voilà, si nous voulons être respectés, ce que nous devrions leur montrer. Un chef à la tête de notre nation. Une couronne sur la tête de notre chef! [7]

Le souci de dignité et de forme préoccupe Christopher, fait partie de son programme de décolonisation car le monde colonisé était anarchique et désordonné.

La structure, le cadre et l'ordre que Christophe veut donner à Haiti seront véhiculés de la conscience nationale:

Christophe

...Peuple haïtien, Haiti a moins à craindre des Français que d'elle-même! L'ennemi de ce peuple c'est son indolence, son effronterie, sa haine de la discipline. Messieurs pour l'honneur et la survie de ce pays, je ne veux pas qu'il puisse jamais être dit, jamais être soupçonné dans le monde que dix ans de liberté nègre, dix ans de laisser-aller et de démission nègres suffiront pour que soit dilapidé le trésor que le martyr de notre peuple a amassé en cent ans de labeur et de coups de fouet. Aussi bien qu'on se le dise dès à présent, avec moi vous n'aurez plus le droit d'être fatigués... [8]

Et dans ce processus de décolonisation, l'Europe, fidèle à sa mission, enverra à Christophe un maître de cérémonies blanc au titre de l'aide technique aux pays en voie de développement; c'est Vastey qui souligne la présence inefficace de ce délégué envoyé par la Tesco (Technical, Educational, Scientific Cooperation Organisation):

Vastey (ironique)

Avez-vous remarqué qui l'Europe nous a envoyé quand nous avons sollicité l'aide de l'Assistance technique internationale? Pas un ingé-

nieur. Pas un soldat. Pas un professeur. Un maître de cérémonies! La forme, c'est ça mon cher, la civilisation, la mise en forme de l'homme. Pensez-y, pensez-y! La forme, la matrice d'où montent l'être, la substance, l'homme même. Enfin tout. Le vide, mais le vide prodigieux, générateur et plasmateur...[9]

Césaire évoque dans ces lignes le grand phénomène du néocolonialisme dont nous parlerons amplement plus tard. Mais il est certain que Césaire taquine le discernement qui caractérise l'assistance technique aux pays en voie de développement. Même si Césaire semble ridiculiser ces hommes en train de décoloniser leur pays pour qui la forme prime l'efficacité, il dépasse la raillerie et essaie de comprendre ces hommes; c'est le résultat du complexe d'infériorité qu'on a inculqué à ces colonisés depuis près de trois siècles.

Christophe sait également qu'il ne peut y avoir de décolonisation sans une renaissance. Cette renaissance sera, bien sûr, nègre. La mort de ce peuple est symbolisée dans la pièce par une symbolique: la poussière. C'est pourquoi Christophe cherche des pierres, du ciment (symboliques) pour construire la Citadelle. Comme le dit M. Cuche, "Christophe cherche ces éléments solides pour donner forme et vie au peuple"[10] Il faut donner le sens de l'effort au peuple, il faut éveiller le génie national. Il s'agit, en définitive, d'une seconde naissance par suite de la négation que furent Traite, Esclavage et Colonisation. D'abord le problème d'identité:

Christophe  
Jadis on nous vola nos noms!  
notre fierté  
Notre noblesse  
.....  
Allons  
de noms de gloire je veux couvrir  
nos noms d'esclaves  
de noms d'orgueil nos noms d'infamie  
.....  
C'est d'une nouvelle naissance,  
Messieurs, qu'il s'agit![11]

C'est le souci de se retrouver, de se redéfinir et de rétablir le contact avec soi-même, de rétablir la continuité psychologique dont parlait Césaire, indispensable pour ce monde en décoloni-

sation, ce monde à la recherche de son histoire. C'est pour cela que Christophe souhaite l'épanouissement des racines du peuple, qu'il préfère son rhum antillais au champagne occidental.

Mais Christophe n'ignore pas que pour Haïti, l'Afrique-mère est perdue définitivement, que le passé est détruit. C'est donc le futur, l'avenir qui renforcera la décolonisation de Haïti. Tous les efforts de Christophe tendent vers l'avenir car le roi est conscient de la situation historique de son peuple, ce peuple désagrégé par la traite, l'esclavage et la colonisation:

Christophe  
sentez-vous la douleur d'un homme  
de ne savoir pas de quel nom il  
s'appelle?...  
Hélas seule le sait notre mère  
l'Afrique  
Eh bien, griffus ou non griffus,  
tout est là  
Nous devons être les "griffus".  
Non seulement les déchirés, mais  
aussi les déchireurs.  
Nous, nos noms, puisque nous ne  
pouvons les arracher au passé, que  
ce soit à l'avenir.[12]

Pour décoloniser vraiment, il faut réorganiser le pays, Christophe a compris. Et puisque partout il y a de la poussière, il faut tout refaire, remonter; le roi le dit clairement:

Christophe  
Voyez-vous, Vastey, le matériau  
humain lui-même est à refondre.  
Comment?  
Je ne sais. Nous essaierons dans  
notre coin! Dans notre petit atelier!  
En avant, route![13]

Et puisque nous voulons décoloniser suffisons-nous à nous-mêmes; il dépend de nous d'organiser la terre, l'économie, tout; et nous savons aussi que nous ne pouvons pas parler de décolonisation si nous avons faim:

Christophe  
Et voilà pourquoi il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres: plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme... C'est d'une remontée jamais vue que je parle Messieurs...[14]

Car Christophe est convaincu à tout jamais que la décolonisation, la bonne décolonisation du moins, ne pourra subsister sans le travail et que pour

sortir de la colonisation, de la "raque de l'histoire", il faut travailler:

Christophe  
Mais qui  
qui donc  
m'offrira  
...quelque chose qui ce peuple au  
travail mette  
quelque chose qui éduque  
non qui édifie ce peuple?[15]

A ce moment de décolonisation, le repos, la lassitude, l'esprit jouisseur seront bannis, car il faut tirer le peuple de son marasme économique et historique. C'est donc en fonction de cet immense travail de décolonisation à réussir coûte que coûte que Christophe entreprend l'édification de la Citadelle (symbole de son défi) et qu'il use de mesures sévères..

Christophe  
Précisément ce peuple doit se procurer, vouloir, réussir quelque chose d'impossible! Contre le Sort, contre l'Histoire, contre la Nature, ah, ah! l'insolite attentat de nos mains nues. Porté par nos mains blessées, le défi insensé...Pas un palais. Pas un chateau-fort...Je dis la Citadelle, la liberté de tout un peuple. Bâtie par le peuple tout entier, hommes et femmes, enfants et vieillards, bâtie par le peuple tout entier...

.....  
Que mon peuple, mon peuple noir  
salue l'odeur de la marée de  
l'avenir.[16]

Comme Toussaint Louverture, Christophe use de la militarisation à outrance, car la décolonisation, c'est une période de guerre. Il faut aussi donner au peuple le sens du respect de ses propres valeurs, de sa peau. C'est Vastey qui explique le dessein de Christophe. Christophe en décolonisant cherche à s'assurer que par ce travail forcené qu'il demande, l'homme noir aura confiance en lui-même:

Vastey  
Je pense à Christophe, Madame.  
Savez-vous pourquoi il travaille  
jour et nuit?  
Savez-vous, ces lubies féroces, comme  
vous dites, ce travail forcené...  
C'est pour que désormais il n'y ait plus  
de par le monde une jeune fille noire  
qui ait honte de sa peau et trouve dans  
sa peau un obstacle à la réalisation des  
vœux de son coeur. [17]

C'est tout le pays qui est à reconstruire. Christophe n'hésite pas à donner l'exemple et envoie aux champs son Conseil d'Etat; même les femmes ne sont pas exclues, les enfants non plus:

Christophe  
...Alors tout le monde au travail,  
au service, à transporter des pierres.  
Dix pierres par jour la femme,  
ça ne les tuera pas! De deux à cinq  
l'enfant, selon l'âge.[18]

C'est ainsi que Christophe va créer un corps expéditionnaire, les Royal Dahomets, qui parcourent le pays, activent les travaux et terrorisent les paysans. Et comme les moeurs publiques sont relâchées, Christophe marie les célibataires pour empêcher la dégradation de la morale car, sans discipline morale, le programme sera impossible:

Christophe  
...Notre Etat a besoin d'un gîte  
stable, et il n'y a pas d'Etat  
stable sans famille stable, pas de  
famille stable sans femme stable.[19]

Il faudrait amener à la raison ces nègres fainéants qui croient que la décolonisation consiste à prendre la place de l'ancien maître:

Christophe  
Il est temps de mettre à la raison  
ces nègres qui croient que la Révolution  
ça consiste à prendre la  
place des blancs et continuer, en  
lieu et place, je veux dire...sur  
le dos des nègres, à faire le  
Blanc.[20]

Aucun privilège ni aucune dérogation ne seront permis par Christophe et tôt ou tard les difficultés vont naître, d'abord pour ce roi, puis pour ce peuple, qu'il veut décoloniser.

Ce sera la tragédie de la décolonisation. Celle-là commence au moment où le peuple maigré, où ce peuple est dépassé par les exigences de ce roi. Car le peuple comprend mal ce que c'est que la décolonisation; il a du mal à suivre ce roi visionnaire, cet apôtre de la décolonisation. Christophe est saboté par ses proches collaborateurs et les abus de l'armée et de la noblesse lui sont attribués. Tout l'état-major de Christophe conspire avec les étrangers, avec les anciens maîtres dont les navires rôdent au large de Haiti, prêts à faire de nouveau de ce pays une colonie. En effet, Christophe découvre que la

décolonisation n'est pas une affaire simple car il est obligé de se battre à la fois sur tous les fronts:

Christophe  
Ah! Quel métier! Dresser ce peuple!  
Et me voici comme un maître d'école brandissant la férule à la face d'une nation de cancre... Ou bien on brise tout, ou bien on met tout debout... Et vous savez la suite. Alors il faut soutenir, il faut porter de plus en plus haut. De plus en plus loin. J'ai choisi, moi! Il faut porter. Il faut marcher... [21]

Alors que le maître exclu cherche à revenir, le peuple, la nouvelle Bourgeoisie nationale pour qui la "Révolution" ça consiste à prendre la place du Blanc", critique et c'est ainsi que Césaire pose le problème que doit résoudre le chef politique d'un pays en décolonisation.

Malgré les excès, malgré la sévérité, l'on peut pardonner à Christophe. Il s'est voué entièrement à son peuple qu'il aime. Kesteloot écrit à juste titre: "Christophe aime son peuple, ne vit que pour son peuple. Et la base de cet amour exigeant, c'est la négritude" [22]. Il s'agit bien d'un peuple noir à réhabiliter, d'où cet enthousiasme et cette agressivité qu'accuse Christophe; et Kesteloot de terminer:

C'est dans cette perspective seulement que l'on peut comprendre l'opiniâtreté de Christophe à édifier sa trop fameuse Citadelle. Car elle manifeste, elle résume, au coeur de son pays elle condense, en pierres et en béton, et sur les plus hauts sommets, la revanche de l'esclave, 'L'antithèse du négrier' [23]

Cette pièce de la décolonisation est une tragédie. Car Christophe, du moins dans l'immédiat, a échoué. L'histoire a été contre lui, l'histoire telle que la fait le maître colonial. La décolonisation manquée de Christophe est le prix que paye celui qui ose porter la main contre l'ordre des maîtres de la civilisation. Christophe est Prométhée; il est Spartacus; il est Oedipe; il est Sisyphe. C'est l'Orphée noir qui a essayé de descendre dans l'enfer à la recherche de la vraie décolonisation. Mais hélas, Christophe est frappé d'apoplexie et il se suicide. On emmure

Christophe debout dans la Citadelle, face à l'ennemi:

Vastey  
Et te revoilà roi debout,  
suspendant sur l'abîme ta propre  
table mémoriale.  
Vous astres au coeur friable  
vous nés du bûcher de l'Ethiopien  
Memnon  
Oiseaux essaimeurs de pollens  
dessinez-lui ses armes non périssables  
d'azur au phénix de gueules  
couronné d'or. [24]

A travers le mystère et l'histoire de ce roi de Haiti, Césaire nous installe au coeur d'un processus de décolonisation. Par cette histoire, Césaire a voulu avertir les jeunes Etats nouvellement décolonisés: la décolonisation implique la mobilisation totale de tous les cadres; elle est une révolution permanente et Christophe est le leader politique qui a libéré son peuple, qui a combattu pour l'indépendance politique, économique, culturelle et spirituelle de celui-ci. C'est Nkrumah, c'est Jomo Kenyatta, c'est Sekou Touré, c'est Lumumba, c'est Gandhi. C'est le leader intellectuel qui a aidé à penser la décolonisation mais qui est de plus en plus incompris, séparé de son peuple. Ce leader est incompris parce que le peuple pense que l'indépendance c'est la liberté, le repos, l'abondance. Ce peuple croit effectivement que, comme le dit Kesteloot, l'indépendance est "la baguette magique qui fait couler le lait du rocher. De tout temps, les masses ont réclamé du pain et des jeux. Aussi le leader jadis porté aux nues décevra lorsqu'il demandera l'effort, le dépassement de soi, le travail de tous" [25]. C'est là, Césaire nous avertit, un danger à éviter, un malentendu à écarter si nous voulons décoloniser. Il faut, pour accéder à la véritable décolonisation, éduquer, édifier le peuple, lui faire comprendre que la liberté n'est pas purement et simplement acquise du fait même de l'indépendance juridique nominale. Un peuple libre c'est un peuple qui crée, qui bâtit, qui se défend; un peuple libre, c'est un peuple décolonisé, c'est-à-dire désaliéné qui désapprend l'apathie, la paresse, l'hypocrisie fourbe et la servitude. Décoloniser, cela veut dire, selon Césaire, rendre au peuple sa dignité, le débarrasser de son complexe d'infériorité, le convaincre qu'il

peut et doit vivre sans le colonisateur, lui insuffler le goût pour le travail.

Mais la décolonisation est aussi menacée par la bourgeoisie nationale qu'analyse Fanon dans *Les Damnés de la terre*: Christophe est trahi par ces bourgeois nationaux une fois l'indépendance acquise. Il faut toujours compter avec les bourgeois nationaux tels Pétion, ce président de la République du Sud, qui sont animés par l'ambition personnelle. Il y a également ceux qui ne pensent qu'à leur classe sociale, à leur ethnie, ceux qui sont fascinés par le maître ancien, ceux qui sont et restent moralement colonisés. Ces bourgeois nationaux ne cherchent pas la décolonisation, la vraie. Leur désir, leur rêve, c'est de combler le vide occasionné par le départ du maître colonial.

Qui veut donc, comme Christophe, décoloniser, restera seul, la solitude de celui qui réalise l'indépendance en trompe-l'oeil, sans véritable décolonisation, sans vraie émancipation, cette décolonisation fautive où l'on ne pense qu'à réutiliser les vieilles structures coloniales. La vraie décolonisation est pour Césaire celle qui entend, comme l'a tenté le Roi Christophe, briser de manière totale, absolue et définitive, les vestiges de la société coloniale. Césaire déclare à Rome en 1959:

Le combat contre le colonialisme n'est pas terminé si tôt qu'on le croit, et parce que l'impérialisme aura été militairement vaincu. Bref, il ne saurait s'agir pour nous de déplacer le colonialisme ou d'intérioriser la servitude. Ce qu'il faut, c'est le détruire, c'est l'extraire au sens propre, c'est-à-dire en arracher les racines et voilà pourquoi la décolonisation vraie sera révolutionnaire ou ne sera pas. [26]

L'entreprise de décolonisation de Christophe que nous avons évoquée est admirablement résumée par Marcel Odon: "Nouveau Prométhée, Christophe a défié l'histoire, le passé, la nature, il s'est attaqué à une tâche impossible avec des moyens mauvais, mais il meurt sans regret. Il a trop d'orgueil pour en avoir. Surtout, il est trop conscient de la valeur de ce qu'il a voulu apporter aux siens: 'la faim de faire et le besoin d'une perfection'. Parce qu'ils ont connu rapt et crachat,

le crachat, le crachat à la face (il a voulu leur donner figure dans le monde, leur apprendre à bâtir leur demeure, leur enseigner à faire face, et cela lui suffit; et Odon d'enchaîner; "Patrice Lumumba, dans *Une Saison au Congo*, se trouve dans une situation assez proche de celle de Christophe" [27]

## CONCLUSION

Il n'y aura donc pas lieu, pour Aimé Césaire, à travers ses tragédies de la décolonisation, de faire ni du misérabilisme politique en ce qui concerne le destin de l'Afrique; ni de la délectation morose à propos de la race noire; ni du bavardage intellectuel et philosophique en conformité de la critique acerbe à la Stanislas Adotévi. Il s'agira pour Césaire, d'infléchir les exigences de l'espace dramaturgique, de l'esthétique dramatique, vers l'expression des impératifs politiques, économiques et sociaux d'une certaine configuration, d'une chronologie événementielle et qui est celle des indépendances africaines ou de l'Afrique décolonisée. Pour cela, rien que pour cela, il convient de saluer aujourd'hui ce cicéron du voyage africain au fond de l'inconnu politique, ce magicien ès-Lettres-africaines qu'est Aimé Césaire. Pour cela, rien que pour cela, il convient également de noter que comme Aimé Césaire est toujours d'actualité, les conclusions de cette semaine des littératures africaines ne peuvent ne pas se rattacher aux interrogations majeures que se posait naguère ce chantre de la grandeur de l'Afrique sur la dimension de la problématique de l'Afrique décolonisée...

LIBRARY  
UNIV. OF SCIENC. & TECHNOLOGY  
KUMASI - GHANA

## NOTES

1. Aimé Césaire, *L'homme de culture et ses responsabilités*, Rome, Présence Africaine, 1959, p.116.
2. Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre* Maspéro, 1974, p.5
3. Aimé Césaire, *L'homme de culture et ses responsabilités* p.118
4. Ibid.
5. Aimé Césaire, cité par Bakary Traoré, Actes du Colloque d'Abidjan p.59

6. Lylian Kesteloot, "La Tragédie du Roi Christophe ou les Indépendances africaines à la lumière d'Haiti", *Présence Africaine*, No.51, p.131
  7. Aimé Césaire, *La Tragédie du Roi Christophe*, p.28
  8. Ibid. p.29
  9. Ibid. p.32
  10. M. Cuche, *Cours magistraux*, Strasbourg, 1974
  11. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.37
  12. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.37
  13. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.51
  14. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.59
  15. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.61
  16. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.63
  17. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.82
  18. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.83
  19. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.85
  20. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.85
  21. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.86-87
  22. Lylian Kesteloot *le Roi Christophe* ....p.137
  23. Ibid. p.153
  24. Aimé Césaire, *Le Roi Christophe*, p.153
  25. Lylian Kesteloot, *Le Roi Christophe*..p.141
  26. Aimé Césaire, *L'homme de culture et ses responsabilités*, *Présence Africaine*, p 118
  27. Marcel Odon, "Les Tragédies de la Décolonisation", in *Le Théâtre Moderne*, C.N.R.S. 1967, p.97
- 
-